

Quant à l'arrangement si particulier des gouttes, je n'en connais pas d'explication plausible à moins de supposer, comme je le fais, une tradition des semelles et de la sablière basse du pan de bois.

Les métopes ne sont qu'une dalle, posée en coulisse, si bien que les Anglais ont pu les enlever sans autre effraction que celle des rives du triglyphe qui les retenaient en feuillure; tradition évidente des métopes ouvertes.

Au-dessus des triglyphes règne un listel sans ressauts, où je trouve la tradition de la sablière haute; les mutules rappellent évidemment les chevrons, et leurs gouttes, les clous ou chevilles assujettissant le plancher de toiture.

Dans le larmier lui-même, je vois la tradition d'une planche clouée devant les extrémités des chevrons, dont les mutules, avec leur peu de hauteur, n'indiquent que la partie inférieure; le *bec de corbin* final n'est lui-même autre chose que le plancher de toiture, sous les tuiles à recouvrements et antefixes.

Remarquez d'ailleurs que dans la corniche tout accuse la pente du chevronnage.

Et, d'autre part, le plafond dorique est relevé, je l'ai déjà dit, au-dessus de la frise : position que rien ne justifie en dehors de la tradition que j'évoque, et qui — il faut bien le dire — fait de ce plafond une composition gênée et mesquine, faute de hauteur, toujours par imitation de ce que pouvait être un plafond de bois assemblé dans la sablière.

Maintenant, donnez à ce bois les proportions nécessaires avec la pierre, et vous aurez l'entablement du Parthénon.

Mais je vous ai dit que même la charpente devait être en pierre. Cela me paraît certain : aurait-on renoncé au bois non seulement pour les entablements, mais pour les plafonds eux-mêmes, pour conserver cependant des parties combustibles?